



Les dérivées

Johann Van Aerden

12/01/2023 – 18/02/2023



Galerie La pierre large

25 rue des Veaux
Strasbourg

www.galerielapierrelarge.fr
mercredi au samedi, 16h / 19h



Parking Gutenberg

Place Gutenberg
Strasbourg

www.parcus.com
Tous les jours



Image de couverture extraite de la vidéo *Les îles solastalgiques* / Ci-dessus : image extraite de la vidéo *Les temps de la fin*

La Galerie La pierre large présente **LES DERIVEES** de **Johann Van Aerden**, une exposition construite autour de la production vidéo de l'artiste en lien avec sa démarche picturale présentée sur les murs de la galerie en grand format (69 x 138 cm) sur du vinyle microperforé et en portfolio à laquelle font écho des NFTs ainsi qu'une installation.

Les vidéos sont projetées et diffusées sur écran :

- *Les îles solastalgiques*, 2,52' couleur sonore
- *Les temps de la fin*, 3,03' couleur sonore
- *Chrono suite*, 2,08 noir et blanc
- *Psypayvisagium*, 0,30' couleur sonore

Les NFTs produits pour l'exposition s'inscrivent dans la même philosophie : sous forme de boucles vidéo, les 10 créations sont conçues comme des déclinaisons et des variations en couleur des dessins présentés en portfolio à la galerie.

L'installation intitulée *Baby Chrono* se compose de structures gonflables peintes.

LES DERIVEES nous plonge dans un futur plausible, une projection hypothétique d'un plus-que-présent dans un archipel de possibles. Un univers entre utopies et poésie, fantastique et réalisme, teinté d'une pointe d'humour et de cynisme.

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel

L'exposition est présentée **du 12/01/2022 au 18/02/2023**

Du mercredi au samedi de 16h à 19h

A la **Galerie La pierre large**

www.galerielapierrelarge.fr





Au parking Gutenberg:

En contrepoint de l'exposition *Les dérivées* présentée à la Galerie La pierre large, 7 dessins et deux vidéos de Johann Van Aerden viennent habiller l'espace piéton au fil des trois étages du parking Gutenberg. Dans cet espace hybride, à la fois lieu de stationnement et musée de la Typographie, la proposition artistique du LAB ouvre une nouvelle dimension futuriste et graphique, prolongeant les glyphes existants dans un dialogue renouvelé.

Cette intervention s'inscrit dans le cadre du partenariat entre la Galerie La pierre large et ParcUS inauguré en 2020. Pour cette quatrième opération, le soutien de ParcUS offre au LAB un nouvel espace de monstration particulièrement adapté pour mettre en lumière le travail de promotion de la vidéo d'art et partager avec les usagers du parking une nouvelle composante de l'image contemporaine.

Créée en 1973, ParcUS est une SEM (Société d'Economie Mixte) locale spécialisée dans le domaine du stationnement public dans l'Eurométropole de Strasbourg au service de la collectivité et proche des préoccupations des usagers.

ParcUS est également un acteur de la politique de développement et de rayonnement du territoire, avec ses partenariats culturels locaux.

L'Art s'expose dans les parkings.

Désireux de rendre les parkings de Strasbourg plus attractifs et plus vivants, ParcUS, cherche à créer un lien entre le parking et le quartier dans lequel il se situe. La démarche consiste à introduire l'Art dans les parcs en collaborant au développement des partenariats pérennes avec les acteurs culturels du quartier. Dans ce cadre, ParcUS est partenaire de la Galerie La pierre large / le LAB et soutient l'exposition *Les dérivées* de Johann Van Aerden.

L'exposition est présentée **du 12 janvier au 18 février 2023**
au **parking Gutenberg**
Place Gutenberg à Strasbourg
www.parcus.com

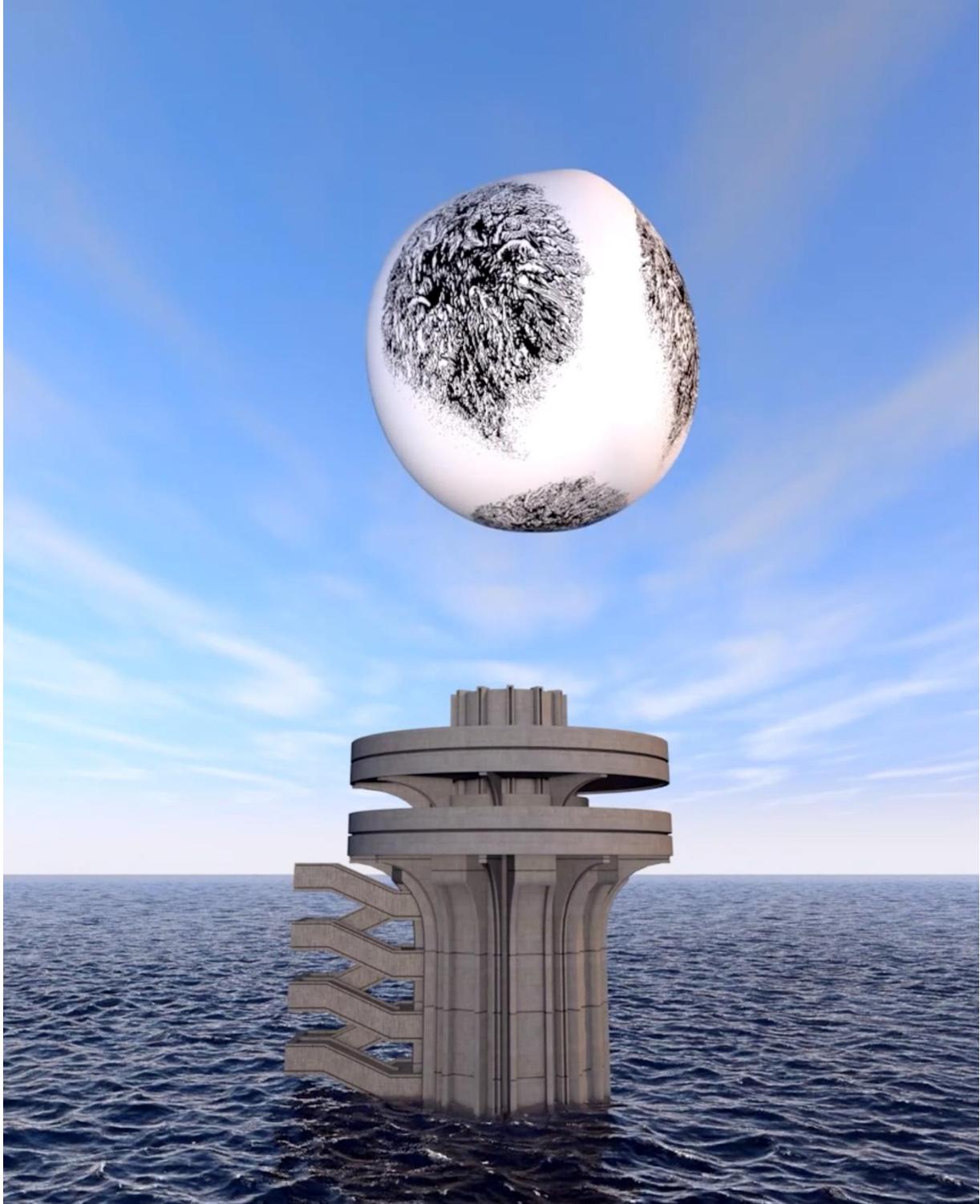


Image extraite de la vidéo Tower of Lord Escarte-figue // Egg of tomorrow II

PATTERN SOLASTALGIQUE: HABEMUS AQUAM.

Par Benjamin Kiffel

Pour Johann Van Aerden, chaque île est une métaphore de la terre, un petit espace habité au milieu du cosmos, chacune prétexte à un essai stylistique architectural, une variation sur un même thème : les dérives écologiques et les conséquences des dérèglements climatiques.

Pour cet artiste normand, diplômé des beaux-arts du Mans et de Paris, aux influences aussi variées que la littérature de Damasio, les peintures de Kaspar Friedrich, l'architecture brutaliste ou encore la science-fiction, la réflexion se fait d'abord systémique. Il interroge les structures et la mise en scène, le devenir de nos villes, et construit ses propositions dans un mélange de médiums, entre dessin et After Effects, entre installations gonflables et animation vidéo. L'artiste n'est pas à proprement parler un vidéaste, au sens strict du terme, mais un artiste qui use de la vidéo pour l'intérêt de la mise en scène, pour le rapport au réel, pour le caractère dynamique du jeu.

Il y a de l'humour parfois dans ses travaux, des bulles soufflées par des architectures, Jeff Bezos qui tourne sur une pale d'éolienne sous le regard de Greta Thunberg, ce monde post-apocalyptique n'est pas sans espoir. Il n'y a quand même que peu de trace humaine, et le format court insiste d'abord sur des dissonances. Dans la rythmique syncopée de ces animations, l'artiste sample des gimmicks, ciselés comme le trait subtil de son crayon. Johann Van Aerden, au-delà du message écologique, dessine des espaces possibles, cherche des points d'équilibre, entre des utopies architecturales, qui semblent le fasciner, et la nature plus foisonnante, libre et indomptable : la structure des choses.

Et dans la déliquescence programmée de notre civilisation, il y a une part de révérence aux penseurs utopiques de nos villes, un goût pour les formes bizarres et indépendantes, une quête d'expérimentation. Johann Van Aerden aurait pu être architecte ; ses volumes, encore une forme de référence, prennent des traits buréniens, et participent à construire une réflexion sur l'espace. La possibilité d'une île. Une île comme un dernier refuge, un lieu où tout reste à inventer, et d'où surgit encore un reste de la civilisation dévastée, et qui participe à la genèse d'une tentative d'avenir. Des constructions, une proposition de poésie prospective, libre et incertaine, désabusée et utopique, une jonction de deux mondes, celui des ordinateurs et celui, fragile et imparfait du dessin. De l'algébrique à l'organique. Ce point de faille est une inflexion vers une convergence potentiellement heureuse.

Les dérivées de Johann Van Aerden nous invitent à réfléchir au devenir de l'anthropocène, à la place des utopies, et aux conséquences de nos comportements.

Habemus aquam.
Sic tantum bonum.
Alea jacta est.

CROISIERE EN PERIFEEIE

Par Bénédicte Bach

[... Embarquement immédiat pour l'archipel du plus-que-présent. Tous les voyageurs sont priés de se présenter sur le quai avec âmes et bagages. Le capitaine Johann Van Aerden mènera l'expédition sur les courants porteurs jusqu'aux confins d'un possible destin. Au fil de l'eau, plusieurs escales viendront ponctuer le voyage sans toutefois qu'il soit possible de débarquer en raison de la présence inopinée de tardigrades géants et d'un taux pléthorique d'UV dans l'atmosphère. Vous pourrez néanmoins profiter tout à loisir des paysages inédits des "îles solastalgiques" jusqu'aux "Temps de la fin" depuis les ponts couverts. Nous passerons également à proximité de la "Tower of Lord Escarte-Figue" où, si les conditions le permettent, vous pourrez assister à la formation en direct de phlyctènes de futur recomposé. Pour votre sécurité, merci de porter en permanence votre combinaison cosmique et de respecter scrupuleusement l'ensemble des recommandations envoyées sur votre puce personnelle lors de votre inscription. La compagnie Archigram vous souhaite un agréable voyage...]

A travers ses vidéos et ses dessins, Johann Van Aerden esquisse les possibles de demain sur les sutures du présent. A l'ère de l'antropo[bs]cène, la solastalgie infuse et se diffuse à vitesse grand V dans les esprits ; la catastrophe n'est plus une métaphore, c'est un fait. C'est dans ce contexte que l'artiste fait surgir des îles au milieu d'un océan comme un jardinier ferait pousser des fleurs, un futur plausible à partir du pire que passé dans une conjugaison d'images numériques et physiques. Une pensée archipelique intuitive et fragile, en lien avec le chaos ambiant, et dont la traduction est empreinte de la poésie et de l'imaginaire du monde fortement marquée par l'univers littéraire de la science-fiction tout comme le courant d'architecture brutaliste que l'on retrouve dans les lignes de ses constructions. Johann Van Aerden est un compost-iste du Chthulucène au sens où l'entend Donna Haraway. Il puise dans le terreau fertile de ce "présent épais" dans lequel les strates du temps s'empilent et se nourrissent les unes des autres pour ouvrir les nouvelles routes du soi.

Nonobstant une ambiance de fin des temps, une déshumanisation du paysage et un rapport ambivalent entre désolation et luxuriance, le propos de l'artiste n'est pas apocalyptique ; il s'agit de continuer en composant, ici et maintenant, avec ce qui est déjà là, un peu comme une araignée qui sans cesse répare sa toile et trouve de nouveaux points d'attache. Des îles comme des refuges possibles, portant la trace d'un projetif passé, peuplées uniquement de rares figures emblématiques surnageant à la surface du compost – Jeff Bezos, Elon Musk et Greta Thunberg – dans des mises en scène teintées d'humour noir et d'ironie.

Le point de vue – stable – est toujours le même : chaque paysage-refuge est servi sur un plateau et présenté au spectateur comme une mise en bouche. La vue est à hauteur d'humain, les deux pieds bien ancrés dans le sol de la réalité présente. Cet amarrage solide permet de se laisser dériver librement au fil de la narration dans cet archipel flottant, au gré des courants, sans plan ni boussole, au fil des flashes. Une dérive qui s'inscrit dans le sillage de celles expérimentées par les Situationnistes. Johann Van Aerden n'impose rien : il ouvre des pistes, sème des cailloux, esquisse des perspectives. Chaque apparition d'un nouveau paysage est une invitation au spectateur à s'approprier la narration pour lui donner une suite dans une logique de cadavre exquis que chacun peut compléter à l'envi. En associant le spectateur à la cocréation de la narration, l'artiste invite à habiter le trouble des ruines du monde ; une démarche loin de toute naïveté qui nécessite de composer avec ces ruines mais aussi susciter du trouble.

A travers ses narrations-paysages, Johann Van Aerden déplace le point de vue en regardant au-delà de la situation de catastrophe actuelle pour peupler nos imaginaires d'histoires qui ouvrent des brèches et défient la fin du monde en y insufflant toute la poésie d'un conte de faits.

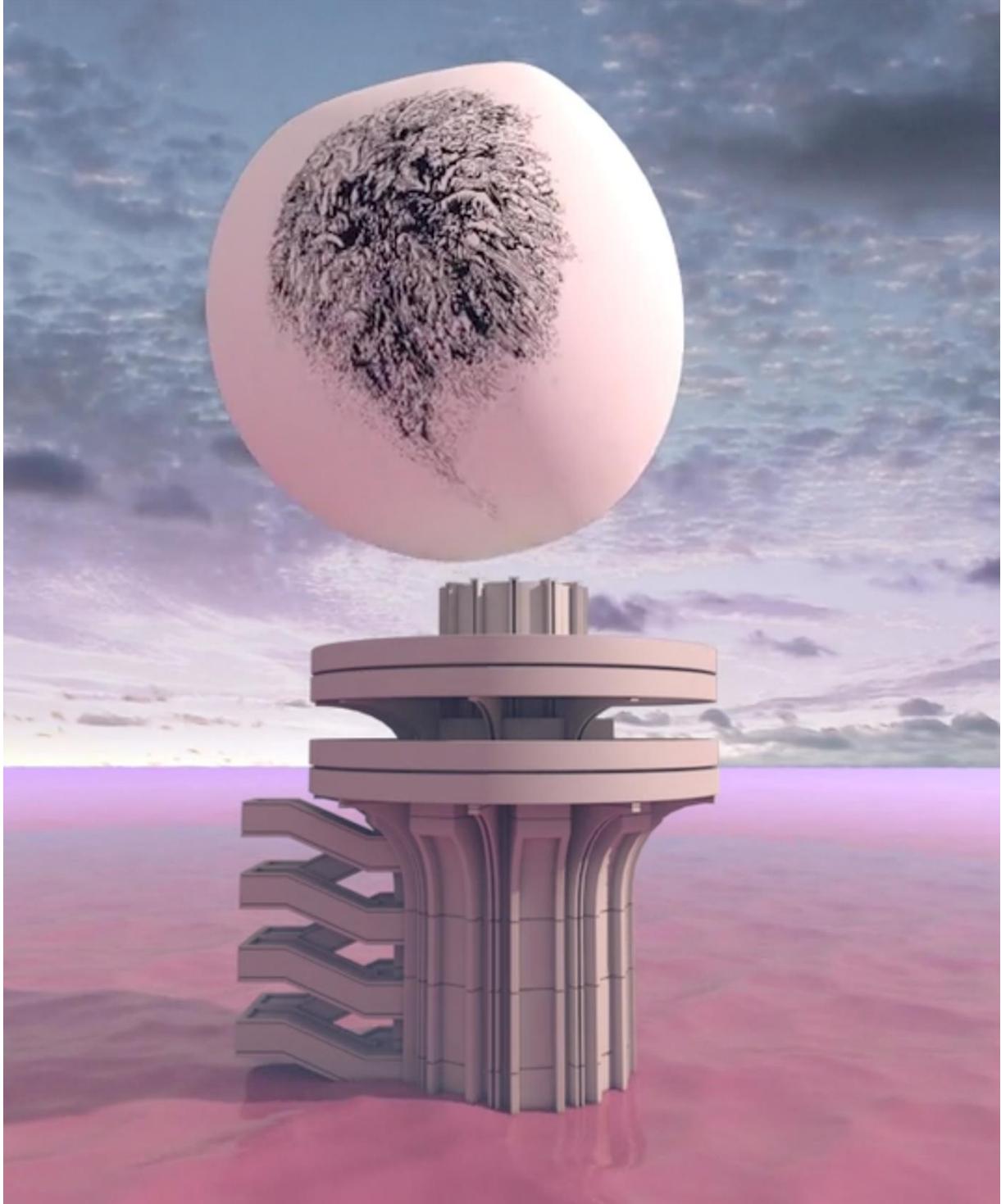


Image extraite de la vidéo Lord of Escarte-figue // Egg of tomorrow



Image extraite de la vidéo ChronoSuite

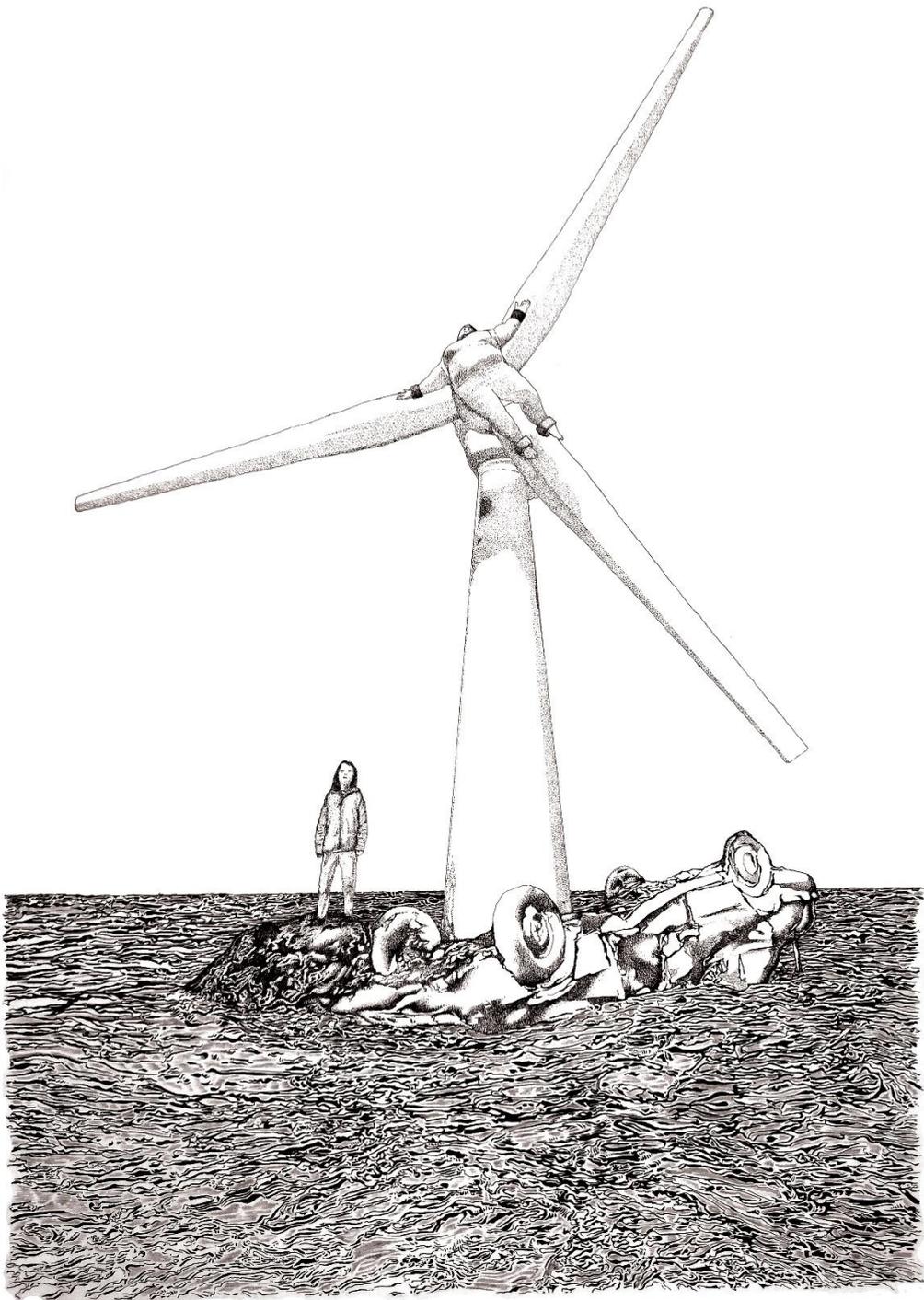
ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

C'est en 2005 que Johann Van Aerden, originaire de Caen, boucle son parcours de formation qui l'aura mené des Beaux-Arts du Mans à l'école éponyme parisienne puis du Palais de Tokyo en parcours post-diplôme à Paris jusqu'aux Beaux-Arts de Marseille. En parallèle, il expose ses dessins, sculptures et installations gonflables aux côtés d'autres artistes un peu partout en France. Il bifurque ensuite et suivra pendant quelques années un itinéraire bis qui le conduira vers la communication et le web design en particulier avant de revenir à la création en 2018.

Dans sa pratique artistique, Johann Van Aerden mêle dessin au rotring en noir et blanc à l'usage des outils numériques et de la vidéo qu'il fait jongler et rebondir dans des allers et retours permanents pour en retirer la quintessence et en décliner des possibilités d'univers. Prenant appui sur le contexte environnemental, l'architecture et la science-fiction, le travail de l'artiste se construit autour d'une réflexion sur l'anthropocène et ses devenirs hypothétiques.

En cette période trouble, Johann Van Aerden ne joue pas les Cassandres mais dessine les contours d'un monde dans une poésie prospective. Son travail a notamment été présenté à Lyon en 2022 au 8^{ème} Salon de dessin contemporain : le Lyon Art Paper.

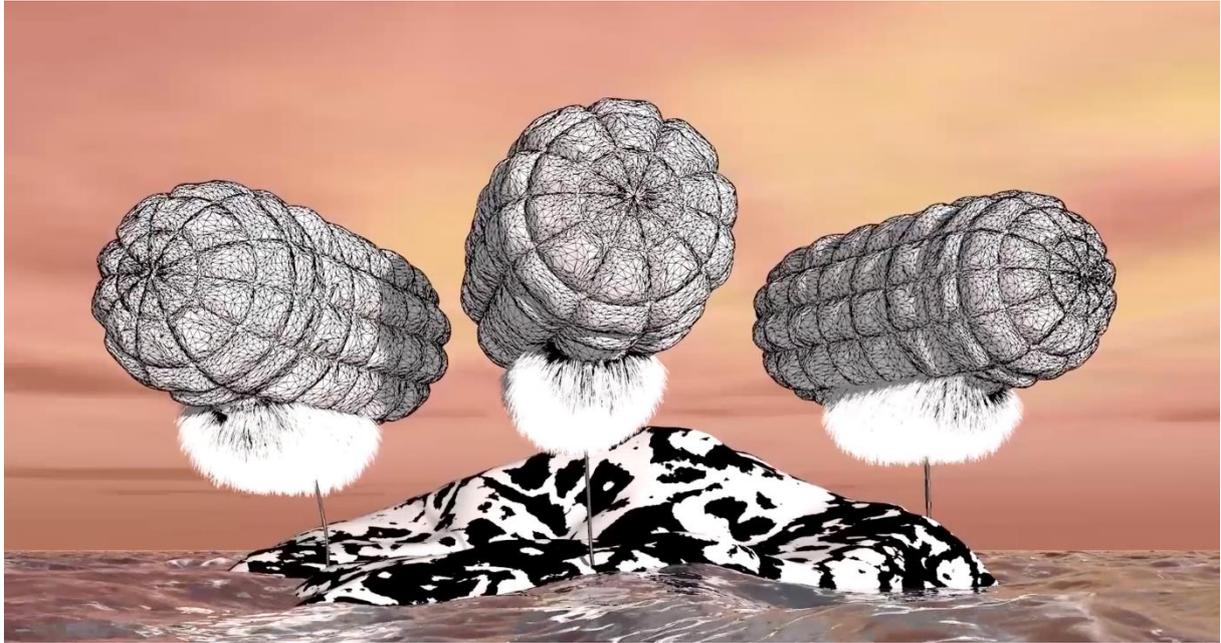
www.johannvanaerden.fr



Crucifixion moderne ou le rêve de Greta, 50 x 65, encre de chine, rotring et graphite sur papier, 2022



Tardigrade Forever, 50 x 65, encre de chine, rotring et graphite sur papier, 2022



Images extraites de la vidéo La fin des temps

Images extraites de la vidéo Les îles solastalgiques





Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatoriale est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

du mercredi au samedi

16h – 19h

www.galerielapierrelarge.fr

06 16 49 54 70

Avec le soutien de



L'Europe s'invente chez nous



Membre des réseaux

Fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens

